

janvier–mars 2008
No 16

Un périodique trimestriel mennonite conservateur
Gratuit

LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).



Éditorial :

La soumission

Un jour, quelqu'un m'a dit : « Mais Donald, il faut choisir un autre mot pour cela. La *soumission* n'est pas une idée populaire aujourd'hui. » Bien sûr, il avait partiellement raison : L'idée n'est pas populaire, mais elle est néanmoins absolument essentielle à la vie chrétienne.

Supposons qu'on vous invite à travailler comme assistant d'une personne que vous respectez beaucoup. Vous sentiriez-vous mal à l'aise parce qu'elle s'attend de vous soumettre à ses ordres ? Bien sûr que non ! Alors pourquoi tant de gens hésitent-ils, où même refusent-ils de se soumettre à Dieu ? Sont-ils tellement remplis de l'orgueil qu'ils ne peuvent pas accepter le fait que Dieu est plus grand (de toutes les façons)

Dans ce numéro

Éditorial

La soumission 1

Doctrine

La conscience ou la soumission :
L'équilibre délicat 3

Parents

« Femmes, soyez soumises
à vos maris » 8

Jeunes

Ma chair peut se consumer . . . 11

Enfants

Les déboires de Julien 13

Réflexion

Faire le lien 15

qu'eux-mêmes ? Ou peut-être ne comprennent-ils pas tout simplement qui est Dieu, et qu'Il sait Lui ce qui est meilleur pour eux ?

Pour ceux qui ne peuvent pas se soumettre à Dieu, l'idée d'une femme qui se soumet à son mari devient totalement absurde, et elle le serait si la femme n'était pas premièrement soumise à Dieu et consciente de l'ordre de l'autorité de Dieu. La femme chrétienne se soumet à son mari parce que Dieu le lui demande, non parce que son mari le lui demande. Cette différence est très importante !

Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur (Colossiens 3:18-20).

La soumission est absolument essentielle à notre repentir, à notre conversion, à notre naissance de nouveau et à notre cheminement avec Dieu. Le jeune enfant doit obéir à ses parents, mais le chrétien doit décider de se soumettre (s'abandonner) à Dieu, parce qu'il comprend sa propre nature de pécheur et la grandeur de Dieu. On peut dire qu'il comprend qui il est et qui est Dieu.

Alors pourquoi tant de gens refusent-ils de se soumettre à Dieu (et à l'Église, à leurs maris, à leurs parents...) ? En un mot, ORGUEIL. On peut l'appeler *ego* ou *un manque d'humilité*, mais c'est toujours l'ORGUEIL. Et Satan sait très bien comment exploiter notre orgueil. La soumission totale seule, peut nous libérer des ruses de Satan et nous donner la liberté pour servir Dieu.



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur ou téléphone.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Doctrine :

La conscience ou la soumission : L'équilibre délicat

Plusieurs âmes se sont débattues pour suivre leur conscience dans une affaire ou encore pour se soumettre à une autorité légitime, mais cela à l'opposé de leur conscience. Lequel est plus important : nous soumettre à notre conscience, ou nous soumettre à l'autorité que Dieu a choisie pour nous ? Cela devient une question actuelle quand l'autorité humaine nous demande de faire ce que notre conscience nous dit être mal, ou bien nous interdit ce que notre conscience nous dit être bon.

L'exemple qu'on trouve dans les 4^e et 5^e chapitres des Actes, ne nous enseigne-t-il pas à toujours obéir à notre conscience plutôt qu'à l'autorité humaine ? Pierre et les autres apôtres ont dit aux autorités juives : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29). Mais l'affaire n'est pas toujours aussi évidente.

Il est vrai que la conscience est ultimement plus supérieure que toute autorité humaine en soi. Notre cheminement chrétien commence par une conscience purifiée. Par le repentir et la foi, la conscience accablée est purifiée par le sang du Christ (Hébreux 9:14). Dans le baptême, la bonne conscience donne une réponse (alliance ou *Bund* en allemand) à Dieu. (Voir 1 Pierre 3:21). Toute notre vie chrétienne, du commencement jusqu'à la fin, est

une vie qui s'efforce à vivre en bonne conscience devant Dieu (1 Timothée 1:5). C'est par cette union avec Dieu qu'Il nous appelle à vivre en paix les uns avec les autres comme le corps du Christ (Colossiens 3:15). Il est très important que nous ne fassions rien ou ne nous soumettions à rien qui nous prive de la paix avec Dieu.

Cependant, en disant cela, il faut bien comprendre ce que nous disons. Cela signifie-t-il que je considère ma conscience supérieure au discernement de ceux que Dieu a placés en autorité sur moi-même — que ce soit mes parents si je suis enfant, ou mon mari si je suis sa femme, ou l'Église dont je suis membre ? Cela signifie-t-il que je dois, par moi-même, ignorer les autorités légitimes chaque fois que leur décision trouble ma conscience personnelle ?

Il est vrai que nous devons faire notre possible afin d'avoir une conscience tranquille, mais il est tout aussi vrai que cela peut aller jusqu'aux extrêmes, surtout dans notre temps, où nous avons tendance à honorer l'individualité jusqu'au point où nous limitons ou perdons totalement le principe de l'autorité. Nulle part cela n'est plus en évidence que dans le domaine de l'autorité de l'Église.

L'érosion de l'autorité dans la société actuelle est très évidente. Malheureuse-



ment, cet esprit pénétrant a influencé plusieurs soi-disant chrétiens. Le *soi* est exalté et l'autorité dénigré, surtout dans l'autorité de l'Église. Beaucoup de gens qui croient encore dans la nécessité de l'autorité dans la famille, la rejettent entièrement dans l'Église.

L'ordre de Dieu

Bien qu'on attaque le principe de l'autorité de l'Église aujourd'hui, il faut que ce principe reste solide pour que l'Église survive. C'est un aspect de l'autorité même du Christ, vécu dans la vie de tous les jours ici sur terre. Ce principe est tellement tissé serré dans les Écritures du Nouveau Testament que son exclusion effilerait une partie essentielle de l'œuvre de Dieu dans Son Église. L'autorité de l'Église est un des fondements de l'ordre de Dieu. Elle n'est certainement pas moins importante que le principe d'ordre et d'autorité dans la famille chrétienne.

Quand il est question d'ignorer une autorité pour favoriser notre conscience, nous devons comprendre le sérieux de la destruction de l'ordre établi par Dieu. Nous devons aussi comprendre clairement que toute autorité vient de Dieu (Romains 13). Cela est vrai du gouvernement mondain, mais encore plus de l'autorité de l'Église et de la famille (Matthieu 18:17 ; Colossiens 3:18–22).

Les enfants doivent se soumettre à leurs parents (Éphésiens 6:1), les femmes à leurs maris (Colossiens 3:18), et les membres de l'Église à leurs minis-

tres (ou, plus exactement, à l'Église, car les ministres ne sont que des serviteurs oeuvrant avec la voix de l'Église — Hébreux 13:17; Deutéronome 17:12–13). L'ensemble de l'Église doit se soumettre au Christ, sa tête. Effectivement, cela est le plan de Dieu.

En plus, Dieu est un Dieu d'ordre. Même Sa création le révèle. Le soleil, la lune, les planètes, la marée et toutes Ses œuvres manifestent Son ordre impressionnant. De façon étonnante, Dieu a maintenu un certain degré d'ordre dans le gouvernement séculier à travers les millénaires malgré la corruption et l'état déchu de l'homme. Sans doute, sans la main de Dieu qui préserve le principe de l'autorité chez les responsables, le monde serait déjà arrivé à sa fin.

Les Écritures semblent indiquer que la fin viendra quand le désordre et l'anarchie remplaceront le principe de l'autorité (2 Timothée 3; 2 Thessaloniens 2). Si l'ordre est si essentiel même dans le monde des ténèbres, combien plus l'est-il encore parmi les enfants de lumière dans l'Église même de Dieu ? Parmi le peuple de Dieu, l'ordre doit surpasser celui du monde.

L'ordre continu est impossible sans une autorité établie. La vie demande des décisions sans nombre, et il faut qu'un responsable les prenne. Partout où il y a des gens, il y aura des opinions différentes sur la manière de décider certaines questions. Les autorités sont responsables de prendre la décision finale et de voir à son exécution.



Sans l'autorité établie, il y aurait désordre, manque d'intérêt et incertitude.

Autorité est simplement un autre mot pour *responsabilité*. Si on nomme quelqu'un responsable pour un tel domaine, on lui donne aussi l'autorité sur cela. Il en est responsable et doit rendre compte de ses actes. S'il est responsable de prendre une décision finale, il a aussi l'autorité de la prendre et il doit rendre compte de cette décision.

Ce n'est pas un concept négatif

Quand nous sommes en soumission, il faut comprendre que le poids de la responsabilité demeure plus sur les autorités que sur nous. Il faut qu'elles considèrent d'autres facteurs et d'autres personnes en dehors de nous-mêmes. Étant humains, à l'occasion celles-ci, ne géreront pas les affaires de la meilleure façon. Nous devons nous rappeler l'importance de préserver le principe de l'ordre de Dieu, bien plus que d'avoir la meilleure décision en dehors de cet ordre.

Nous devons faire attention à ce que la conception négative de l'autorité du monde actuel, n'influence pas notre vision de l'Église. L'autorité selon Dieu n'est pas négative — elle est un principe bon et juste qui protège, bénit et édifie l'Église et la famille. Si nous affaiblissons ou perdons ce principe, nous engendrons l'effondrement éventuel de la famille ou de l'Église.

Voici une question à laquelle nous devons prêter attention. Si nous nous découvrons en train de miner ou de

résister à l'autorité, nous devrions savoir que nous ne résistons pas à des faibles humains, mais à Dieu Lui-même (Romains 13:2). Pierre et Jude nous avertissent des faux enseignants qui méprisent l'autorité et ne craignent pas de se répandre en injures contre ceux que Dieu a nommés. On condamne de telles personnes (2 Pierre 2:10; Jude 10–13). Si nous, de quelque façon que ce soit, nous compromettons le principe divin de l'autorité donné par Dieu, nous devenons de faux enseignants dans la même condamnation.

C'est seulement quand nous comprenons clairement et respectons le principe de la sainte autorité que nous pouvons discerner correctement la question difficile posée au début. Il faut que notre conscience apprécie l'importance de la sainte autorité. Nous ne pouvons pas simplement mettre de côté l'autorité pour plaire à notre conscience personnelle.

Cela devient encore plus important quand nous nous rendons compte que la conscience personnelle n'est pas un guide infaillible. La conscience est au moins partiellement dépendante de notre compréhension personnelle de la question. Il y a des moments où nous nous humilions et nous nous fions moins à notre propre compréhension, et ainsi découvrons la paix par la soumission à une décision avec laquelle nous n'étions pas à l'aise auparavant.

C'est vrai. Notre objectif ultime doit toujours être de permettre à la paix de



Dieu de gouverner nos cœurs. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas posséder cette paix sauf si tout va exactement selon notre conscience. Un objectif de l'autorité de Dieu est de renforcer, et non d'affaiblir, Sa paix dans les cœurs des fidèles de Son peuple. Quand nous comprenons et acceptons cela correctement, cela libère notre conscience des soucis inutiles.

Jacques écrit à ce sujet dans son troisième chapitre. Le plus grand jugement reste avec ceux qui ont la responsabilité. Pierre en parle aussi quand il écrit : « Que nul de vous, en effet, ne souffre comme... s'ingérant dans les affaires d'autrui » (1 Pierre 4:15). Dans le grec originel, et dans la traduction allemande de Luther, il est clair que cela signifie de prendre pour nous-mêmes le poids ou les devoirs intentionnés pour l'office d'un autre, tel qu'un évêque. Quand nous nous consacrons à ce qui est vraiment notre responsabilité ou notre appel, la paix peut nous gouverner. Mais quand nous sortons de notre place, nous pouvons accabler inutilement notre conscience et arriver à ne pas seulement *souffrir*, mais aussi à perturber l'ordre de Dieu.

Une attitude de soumission

Cela ne signifie pas que nous devons obéir à tout ce que l'autorité humaine nous demande sans la questionner. À certaines occasions nous devons dire avec les apôtres : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » Cependant, quand nous

utilisons ces paroles, il faut avoir la plus grande conviction et aussi agir *dans un esprit de soumission* !

Les apôtres ont mis l'accent sur l'obéissance. « Il faut obéir. » Ce sont des paroles de soumission et non pas de mépris. Quand notre autorité humaine est en conflit avec l'autorité de Dieu, il est très important que nous ayons un esprit droit et éclairé. Il faut que nous soyons certains qu'il serait mauvais d'obéir et que tous voient clairement que c'est l'esprit de *soumission* qui nous motive.

Pour que cela soit manifesté, il faut que notre vie et notre attitude soient un exemple cohérent de la soumission volontaire dans tous les domaines. Nous devons faire attention de ne pas encourager de quelque façon, un esprit d'indépendance, en nous servant de notre conscience personnelle comme excuse pour notre indépendance. Nous devons avoir l'attitude des femmes pieuses et soumises dont Pierre écrit : « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée » (1 Pierre 3:1-2).

Nous pouvons constater trois points dans ces versets :

1. Nous devons manifester plus de soumission, non moins, dans tous les domaines quand les autorités humaines sont en conflit avec l'ordre de Dieu.



2. En conscience, si nous nous déclarons opposés à ce que notre autorité humaine nous commande de faire, personne ne croira à notre sincérité sauf si notre attitude et notre conduite reflètent toujours la soumission volontaire.
3. Il faut que nous soyons motivés par l'esprit de *réserve* (*crainte*) et de douceur plutôt que par celui d'indépendance.

En dernier lieu, mais pas de moindre importance, quand la conscience est en conflit avec l'autorité, il est presque toujours préférable de faire appel à l'affaire humblement. Il faut être certain que nous agissons dans un esprit de supplication et non dans un désir d'expliquer aux autres comment ils doivent penser. Daniel nous donne un bon exemple de cela. Sa conscience ne lui permettait pas de manger la viande du roi. Il n'a pas manifesté un esprit indépendant et n'a pas dit d'un ton de défi : « Je refuse de la manger! » Au contraire, il a supplié l'officier du roi avec un esprit de soumission et de coopération, cherchant un alternatif acceptable à l'autorité et à sa conscience.

L'officier pouvait comprendre que Daniel n'était pas obstiné, et il a accordé la demande de Daniel. Cela n'arrive pas toujours, mais nous devons toujours manifester une attitude de soumission comme Daniel.

En plus, dans plusieurs instances d'un conflit entre la conscience et l'autorité, la chose qui manque le plus est tout simplement la communication. Cela est surtout dommage quand les autorités sur vous sont des croyants fidèles, nos parents, nos maris ou nos ministres dans l'Église. Sauf si le mari ou l'Église est en erreur ou apostat, quand on supplie et quand on communique ce qui trouble son cœur, la communication seule mène souvent à la résolution du problème.

Soit que ceux en autorité sur nous deviendront convaincus (si notre conscience est vraiment fondée sur la Parole de Dieu), soit que notre discussion sincère nous permette de comprendre la situation différemment. Heureusement, la paix de Dieu peut encore gouverner nos cœurs pendant que nous trouvons humblement notre juste place dans le royaume de Dieu. Nous pouvons avancer vêtus d'une robe de louange au lieu d'être accaparés d'un esprit lourd.

En vérité, l'appel à la soumission est plus sûr que l'appel à l'autorité (Jacques 3). Que Dieu nous accorde la grâce de vivre cet appel, malgré les difficultés, pour que la paix de Dieu puisse vraiment gouverner nos cœurs.

— par un évêque

“Conscience or Submission:
A Delicate Balance”

Family Life, octobre 2004

Pathway Publishers

« *L'humilité est le fondement solide de toutes les vertus.* »

Parents :

« Femmes, soyez soumises à vos maris »

« Bonne nuit, les petits. Que Dieu vous garde et vous protège jusqu'au matin. » Josefa retarda un instant de plus pour regarder les visages endormis de ses trois petits fils. À la lumière de la lampe, ils avaient l'air si précieux et si innocents.

« Bonne nuit, maman. » Josué s'enveloppa ensuite dans sa couverture. Miguel leva sa tête de l'oreiller pour demander :

— Quand papa reviendra-t-il ? Bientôt ?

— Je l'espère, mon fils !

— Bonne nuit, maman, murmura Pablito, presque endormi.

Josefa quitta la chambre, en apportant la lampe. Avec un soupir, elle plaça la lampe à l'huile sur la table et s'assit, la tête dans ses mains.

Quand viendra papa ? Elle se rappela la question de Miguel. Bientôt ? Je l'espère mon fils !

Des larmes tombèrent sur la table pendant que Josefa chuchotait la prière de son cœur : « Ô Dieu, mon Père au ciel, pourquoi Raúl, mon cher mari, est-il là-bas avec les ivrognes ? Pourquoi n'est-il pas fidèle à Ton nom ? Tu sais, mon Dieu, mes enfants n'ont guère de nourriture et leurs vêtements sont en mauvais état. Seigneur, sois mon aide et mon bouclier. »

Josefa sécha ses larmes et prit sa bible. Elle lut quelques versets des Psau-

mes à la lumière de la lampe. Mais elle était très fatiguée et les mots semblaient danser sur la page. Sa tête sur ses bras, la femme découragée s'endormit, toujours assise à la table.

Vers minuit Josefa se réveilla au bruit d'un coup de pied à la porte et de la porte qui s'ouvrit. Raúl entra dans la cuisine et chancela vers la table. Avec un gémissement, il tomba sur une chaise et demanda d'une voix forte :

De l'eau ! Vite, ma femme !

Josefa se leva rapidement et remplit un verre avec l'eau de la marmite sur le poêle. Elle remarqua que les mains de son mari tremblaient, alors elle l'aida à tenir le verre pendant qu'il avala tout d'un trait son eau et demanda fortement :

— J'ai besoin de plus !

Josefa lui apporta plus d'eau et l'aida à boire.

— Je vais me coucher. Je ne me sens pas très bien.

Josefa le prit par le bras et le guida lentement vers le lit. Soulagée, elle regarda Raúl tomber sur le lit et s'endormir immédiatement.

Bien que Josefa fût très fatiguée, elle ne pouvait pas s'endormir. Des pensées tristes et amères troublaient son esprit.

Pourquoi ma vie est-elle si dure ? Comment puis-je élever mes trois fils quand leur père gaspille le peu d'argent qu'il gagne ? Pourquoi veillerais-je



plusieurs heures toutes les nuits, seulement pour me précipiter afin de répondre aux demandes d'un ivrogne ? Comment puis-je obéir à un homme aussi déraisonnable et l'aimer ?

Josefa se souvenait des jours où Raúl assistait au culte avec elle. Pendant une courte période, lui aussi avait suivi le Christ. Mais après quelques mois, il avait recommencé à s'associer de nouveau avec ses compagnons immoraux. Et maintenant il allait de pire en pire. Parfois, dans ses crises de colère, il avait même frappé sa femme sans en être conscient.

Encore une fois, le désir de son cœur monta vers le ciel. « Merci mon Dieu que Raúl s'est endormi tout de suite cette nuit. Aide-moi à être toujours une femme fidèle, même quand mon mari me maltraite. Et aide-moi aussi d'une autre façon, à élever mes fils sur Tes chemins pour qu'ils puissent grandir et être fidèles eux aussi.

Raúl s'était couché tard la veille. Josefa prépara le repas du matin pour les enfants sans faire de bruit, et Josué et Miguel quittèrent la maison pour une autre journée d'école. Pablito était assis sur le seuil de la porte mangeant une tortilla pendant que Josefa commençait ses travaux matinaux. Elle avait préparé une casserole de fèves qui mijotaient sur le poêle et avait enveloppé les tortillas dans une serviette pour les garder chaudes en attendant que Raúl se réveille. Josefa remplit la *pila* d'eau et

commença à laver le linge. Elle luttait toujours contre les mêmes pensées que la nuit dernière. Des plaintes noires et rebelles occupaient sans cesse son esprit. *Pourquoi dois-je souffrir tout cela à cause de cet homme ingrat ? Pourquoi n'ai-je pas un mari fidèle qui gagnerait assez d'argent pour pourvoir à nos besoins et qui ne le gaspillerait pas ? Je suis humiliée et mortifiée d'être toujours gênée de ne pas avoir de bonne nourriture pour les enfants pour leur dîner à l'école. Et regardez ces vêtements en loques !*

Avec dégoût, Josefa retira la chemise de Pablito hors de l'eau. Elle était trop petite pour lui et il y avait des trous dans chaque manche. Elle l'avait déjà raccommodée deux fois et maintenant le tissu était trop usé pour être raccommodé une fois de plus.

Tout à coup, elle se souvenait d'un verset qu'elle avait entendu au culte le dimanche précédent. Le frère Andrés avait lu : « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur » (Colossiens 3:18).

Honteuse, Josefa baissa sa tête et des larmes chaudes tombèrent dans la *pila* et sur le linge sale. Elle pleura en silence pendant plusieurs minutes, en se repentant de ses pensées amères.

Je ne suis pas soumise à mon mari. Oui, j'obéis à Raúl quand il me demande un verre d'eau à minuit, mais je ne suis pas vraiment soumise. Quand il me demande quelque chose qui ne me convient pas, je me plains en dedans de

* Pila – un évier double en béton utilisé pour entreposer de l'eau et pour laver le linge.



moi-même. J'ai été rebelle plutôt que soumise. Je ne lui obéis pas comme il convient dans le Seigneur.

Josefa essuya ses larmes et pria : « Notre Père aux cieus, je confesse que souvent mon cœur était rempli de rébellion et que parfois j'ai presque haï mon mari. De tout mon cœur, je veux être une femme aimable et fidèle à Raúl, et une fille fidèle à Toi, mon Seigneur. Aide-moi à répondre en douceur quand il me commande sévèrement. Et aide-moi à vraiment l'aimer. »

Ces mots ne sont guère tombés de ses lèvres qu'elle entendit les gémissements de son mari qui essayait de se lever du lit. Pablito jeta un coup d'œil et sortit.

— Josefa, j'ai besoin de café ! Dépêche-toi, ma femme ! J'en ai besoin tout de suite !

Tout en tremblant et en priant, Josefa lui apporta une tasse de café chaud et l'offrit à son mari avec un sourire. Raúl l'avalait d'un seul coup et en demanda encore plus.

— Et du manger... As-tu quelque chose de bon à manger ? Des fèves ? Pourquoi n'as-tu jamais des choses meilleures que des fèves et d'autres fèves ? Je refuse de manger des fèves ! J'ai besoin de plus que ça.

Josefa lui parla doucement, bien que ses mauvaises attitudes essayaient de remonter de nouveau. « Je m'excuse, Raúl, mais je n'ai rien d'autre sauf un petit sac de riz. Je le gardais pour le soir... »

— Ô, mais j'ai très faim, ma femme. Du poulet ! Je veux un plat de poulet frit. Va chez ta mère lui demander un coq pour mon repas ! Si elle a le moindre sentiment pour toi, elle te donnera un peu de nourriture pour nous.

Josefa regarda la casserole de fèves et les tortillas qu'elle avait préparées. D'une voix douce elle dit à son mari :

— Raúl, voici. J'ai des tortillas chaudes pour toi, et les fèves sont prêtes aussi. Cela me gêne de demander de la nourriture à ma mère...

— Va-t-en tout de suite ! Je meurs de faim, mais je ne veux pas des fèves. Il me faut du poulet frit ! Mais d'abord, je veux plus de café, du café chaud ! La dernière tasse était trop froide.

— Oui, Raúl.

Josefa remplit la tasse avec du café chaud sans dire un mot et la donna à son mari. Devrait-elle obéir à son mari et aller chercher du poulet. Elle savait très bien que sa mère n'avait pas un coq de surplus. Ceux qu'elle avait, elle en avait besoin pour elle-même.

« Femmes, soyez soumises à vos maris... » Ces mots revenaient à son esprit, alors, avec une prière intérieure, Josefa répondit à son mari :

— Raúl, si tu le veux, j'irai chez ma mère lui demander un coq. Je ne sais pas si elle en a, parce qu'elle n'a pas beaucoup de poules. Pendant que tu m'attends, voici plus de café et aussi du *chirmol** pour les tortillas. Je crois

* Une salade faite avec des tomates, des oignons, des poivrons, etc.



que tu es encore fatigué. Repose-toi un peu plus et peut-être nous aurons du poulet frit à midi.

Avec un autre gémississement, Raúl s'étendit de nouveau sur le lit. « Ah !, je suis malade. Je crois que je dormirais un peu plus. Alors va voir si tu peux trouver un coq pour moi. »

Josefa laissa le linge sale et appela Pablito. Les deux marchèrent main dans la main vers la maison de sa mère. Josefa était encore gênée de demander un poulet à sa mère, mais elle se réjouissait qu'elle ne fût pas tombée en colère contre son mari. Elle pensa : Du moins Raúl ne m'a jamais demandé de lui acheter de la bière. Parfois il semble entièrement

déraisonnable, mais je suis contente qu'il ne me demande pas de faire des choses contraires aux enseignements bibliques. Avec l'aide de Dieu, je l'aimerais et lui obéirais en faisant tout mon possible. Et je veux enseigner à mes enfants à aimer leur père et à lui obéir, bien qu'il ne soit pas chrétien. Si je m'éloigne de l'amertume et de la colère, je crois que je pourrai enseigner à mes fils le respect et l'amour. Que Dieu m'aide à être une femme fidèle ! Et peut-être un jour, Raúl répondra lui aussi à l'appel de Dieu !

— Edwin et Feliza Miller

“Las casadas están sujetas
à sus propios maridos”

Sendas Derechas, juillet-août 2007

Eastern Mennonite Publications

Jeunes :

Ma chair peut se consumer

La jeune fille priait à genoux. À la fin de sa prière, elle s'arrêta un instant et puis chuchota : « Seigneur, Tu connais mes pensées. Que Ta sainte volonté soit faite. Amen. » Mais avant qu'elle ait pu se relever, sa chair se rebella contre l'intention de sa prière.

La chair :

— Pourquoi n'insistes-tu pas toi, pour que le jeune homme me le demande ? J'attendais si patiemment, en cachant mes sentiments et en essayant de garder mes pensées là où elles devraient être. Et pourquoi cette autre fille peut-

elle tant sourire et rayonner lorsqu'elle est avec lui ? N'est-ce pas méchant ? Pourquoi l'aurait-elle, car elle ne cache pas son admiration pour lui, tandis que moi, je ne me permets de flirter, parce que je considère cela comme un mal.

La conscience :

— Si tu es convaincue qu'il ne faut pas flirter, alors tiens-toi ferme dans cette conviction malgré ce qu'il t'en coûte d'efforts. Mais tu ne devrais pas avoir de tels ressentiments envers elle. Tu ne devrais pas la considérer comme une rivale.



La chair :

— Qui est-elle donc ? De quel droit peut-elle tout prendre de moi, mes espoirs et mes désirs. Je l'attendais avec tant d'impatience afin de connaître ses valeurs personnelles. Je suis certain qu'il a des faiblesses lui aussi, mais je voulais me réjouir avec lui dans sa joie et souffrir avec lui dans ses découragements. Y a-t-il du mal à cela ? Comment peut-elle lui sourire et l'observer ainsi ? Ce n'est pas juste ! Je ne peux plus le supporter !

L'Esprit :

— Viens, je te donnerai le repos.

La chair s'écriant :

— Je t'avais suivi mais rien ne m'est arrivé à moi ! Pourquoi ? Pourquoi tout ne pourrait-il se passer comme moi je le veux ?

L'Esprit répète :

— Je te donnerai le repos.

La chair :

— Mais que faire s'il lui fait une demande à elle plutôt qu'à moi ? Comment peut-il être à elle quand moi, je le veux si fortement aussi, mais je préfère cacher mes sentiments parce que je crois que c'est à Dieu de faire se rencontrer un couple. Pourquoi peut-elle toujours avoir sa volonté ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

L'Esprit :

— Viens... mon joug est doux.

La chair hurlant :

— Doux ? Tu appelles cela doux, la regarder rayonner et fleurir sous Ta protection et voir aussi que ses pas sont légers et ses yeux brillants, manifestant sa joie ? Tu appelles cela doux ?

L'Esprit :

— Viens, mon fardeau est vraiment léger. Je te donnerai le repos.

La chair en rébellion :

— Non, non, non ! Tu essaies de me préparer pour le moment où il lui fera sa demande. Non, je refuse. Cela me fait mal. Cela me brise. Ah, la douleur ! Comment peux-tu dire que ton joug est doux et que ton fardeau est léger ?

L'Esprit :

— Viens.

La conscience gémissante :

— Oh ! Je sais que la volonté de Dieu est la meilleure. Je sais que quand le *moi* est soumis, le plan de Dieu réussit. Je sais que lorsque je me rends, j'avance d'un pas vers la paix. Cela est la vérité, je le sais, mais...

La jeune fille est toujours à genoux. Sa tête repose sur ses bras et des larmes remplissent ses yeux. La bataille intérieure l'a laissée faible et tremblante. La victoire, est maintenant accomplie. L'Esprit a gagné.

Elle sait que la croix vient toujours avant la couronne et la bataille toujours avant la victoire. Elle veut combattre le bon combat, gagner la



vraie bataille. Elle comprend que l'avenir ne sera pas facile, mais que son Roi sera toujours avec elle.

Elle chuchote de nouveau : « Seigneur, je me rends. Que ta volonté, seulement Ta volonté soit faite. » Bien que les larmes soient encore dans ses yeux, elle ressent un calme, comme celui après la tempête.

Enfants :

Les déboires de Julien

« Salut ! Comment fut la journée à l'école ? » demanda maman en accueillant ses quatre écoliers.

— O, maman, devinez —

— Nous avons fabriqué une famille de bonhommes de neige —

— As-tu entendu —

Julien, treize ans, remua sur le siège arrière, impatient que le bavardage des enfants plus jeunes diminue avant d'essayer de se faire entendre.

Ce matin, son oncle Matthieu avait appelé pour dire qu'il aurait du travail à sa ferme à chaque jeudi. « J'espère que je pourrai y aller ! » pensa Julien. Il se rappela que maman et papa avaient dit *non*, mais son enthousiasme l'envahissait quand même.

Finalement, maman regarda son fils aîné impatient dans le rétroviseur. « Que fabriques-tu maintenant, Julien ? » demanda maman avec un sourire.

— Maman, me conduiras-tu à la ferme aujourd'hui ? As-tu apporté des vêtements pour moi ?

En vérité, le Seigneur lui a donné du repos.

Ma chair et mon cœur peuvent se consumer : Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage (Psaume 73:26).

“The Flesh Faileth”

Young Companion, avril 2007

Pathway Publishers

— Non, je n'ai pas apporté tes vêtements, répondit maman gentiment. Je sais que tu aimerais vraiment y aller, mais nous avons décidé que tu devais rester chez-nous cet après-midi.

Julien s'effondra sur la banquette. Son espoir fondit comme la neige sous le soleil chaud. Il regarda les arbres humides et les bancs de neige sales qui passèrent dehors. « Pourquoi ? » demanda-t-il d'un ton déçu.

Maman regarda son visage maussade dans le rétroviseur. « Tu as du travail à faire chez nous cet après-midi, » répondit-elle fermement. « Nous avons décidé que tu pourras commencer seulement la semaine prochaine. As-tu des devoirs à faire ? »

— Très peu, murmura-t-il.

— Papa veut ton aide dans l'atelier. Tu n'y as pas beaucoup travaillé récemment. Essaie de le faire joyeusement.

Julien essayait d'être joyeux, mais l'après-midi ne passait pas bien. Il pensait encore à s'amuser à la ferme.



Une semaine plus tard, Julien pédala fort, mais gaiement, sur sa vieille bicyclette pour monter la côte sur le chemin. Il avait chaud malgré le vent frais qui lançait des granules de neige contre ses jambes. Il se dépêcha pour rentrer chez lui et il réfléchit sur son après-midi à la ferme. Il aimait beaucoup le travail de la ferme ! Bien sûr, il l'aimait aussi à cause de son compagnon captivant, son oncle Matthieu.

Il commença à penser au soir à venir. Peut-être, après les quelques tâches ménagères, Jérémie et lui pourront jouer quelques parties de *Mastermind*. Ce n'était que le mois passé que papa avait acheté ce jeu si longtemps désiré par les garçons. « J'espère que je peux jouer mieux que la dernière fois. Jérémie a joué mieux que moi cette fois-là, » pensa Julien.

Puis une autre idée est entrée dans son esprit. « Peut-être papa pourra nous aider à jouer ! Chacun de nous pourra jouer contre papa pour une ou deux parties. » L'aide de papa rendait toujours chaque jeu plus vivant et devenait une occasion spéciale

« J'espère qu'il n'a pas trop de travail à faire ce soir. » Julien avança en roue libre vers le hangar plein à craquer et aligna sa bicyclette à côté des autres.

Mais un autre déboire attendait Julien. Pendant qu'il se lavait pour le repas, Gabrielle, quatre ans, dansa autour de lui, énervée par sa nouvelle.

— Devine quoi ! s'écria-t-elle avec enthousiasme. Julien, devine quoi !

Julien sourit à sa petite sœur et à son enthousiasme. « Bien... tu as probablement fait un bonhomme de neige aujourd'hui. »

— Non, ce n'est pas ça, répondit Gabrielle avec insistance. Nous allons visiter madame Allen ce soir ! La faible réponse de Julien passa inaperçue parce que Gabrielle poursuivit. « Nous allons chanter pour elle et j'ai aidé à faire des galettes pour apporter. »

« Mes plans pour ce soir tombent à l'eau, » pensa Julien tristement « Pourquoi faut-il visiter madame Allen ce soir de toute façon ? Il savait que ses parents essayaient souvent d'aider les aînés ou les personnes dans le besoin dans le voisinage.

Julien entra dans la cuisine. « Papa, est-ce que nous allons vraiment visiter madame Allen ce soir ?

« Nous voulons le faire, oui, » répondit son père. Remarquant la déception sur le visage de son fils, il ajouta : « Elle se sent souvent seule depuis la mort de son mari, tu sais. »

— Mais je voulais que tu aides Jérémie et moi à jouer au *Mastermind* ! se lamenta Julien. Ne pourrions-nous pas la visiter un autre soir ?

— Peut-être, mais est-ce qu'un autre soir serait vraiment meilleur pour toi ?

— Probablement pas, admit Julien à contrecœur.

— Il me semble que tu as l'habitude de devenir maussade et rebelle quand tes plans sont gâchés.



Nous ne voulons plus voir cela. Tu serais beaucoup plus heureux en abandonnant tes plans quand il le faut.

« N'oublie pas, « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Corinthiens 9:7). Le Christ a passé toute sa vie en Se sacrifiant pour aider les autres. Je crois que si tu essaies de rendre ce soir plaisant pour tout le monde, que tu auras une bénédiction dans cette soumission. » Son père était doux, mais ferme dans son instruction.

Julien se retourna sans dire un mot. Il savait que son père avait raison, mais il trouvait toujours difficile d'abandonner ses plans pour ce soir.

Cependant, pendant le repas qui suivit, l'enthousiasme de la famille l'influença. « Bien, peut-être je de-

vrais essayer la suggestion de papa, » pensa Julien.

À sa grande surprise, il aimait bien la soirée. Il y avait une bénédiction spéciale en écoutant madame Allen raconter des histoires du passé et en voyant sa joie quand ils suggèrent de chanter quelques chansons.

La neige craqua bruyamment sous leurs pieds dans l'air tranquille de la nuit quand ils marchèrent vers leur maison. Julien regarda le ciel étoilé. « Cela a marché pour de vrai ! Je vais essayer de m'en souvenir. On est mieux d'accepter des déboires et d'être heureux, que de bouder à cause d'eux. »

“Keith's Disappointments”

The Christian Pathway, le 20 mai 2007

Rod and Staff Publishers

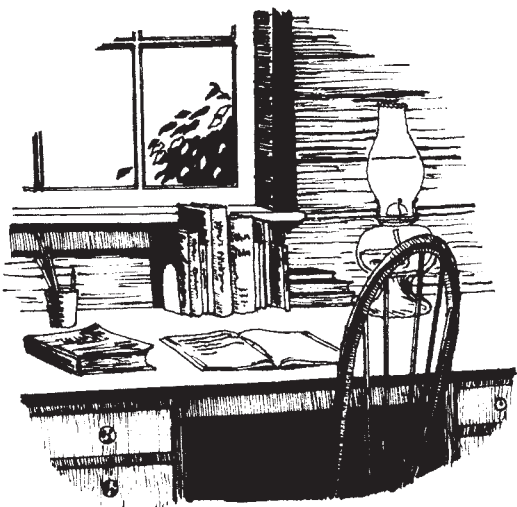
Réflexion :

Faire le lien

Lecture : Luc 10:25–37

Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considèrent aussi ceux des autres (Philippiens 2:4).

Il y a des années, mon grand-oncle marchait dans un champ quand il rencontra une haute clôture. Il était pressé, alors il grimpa rapidement en haut et sauta de l'autre côté. Par hasard, il tomba sur un grand clou rouillé qui dépassait une planche de bois cachée dans l'herbe longue. Le clou perça à travers son pied.



Plus tard, il me raconta son histoire. Quand il raconta l'agonie que ce fut pour lui de retirer son pied de ce clou, il me semblait que, moi aussi, j'ai sentis



la douleur aiguë dans mon propre pied parce que je savais ce que c'était que de marcher sur un clou. Cela était simplement un sentiment naturel qu'on expérimente quand on s'identifie avec la souffrance des autres [empathie].

Au sens spirituel, Dieu veut que nous allions au-delà de nos sentiments pour les autres. Il veut que chacun dans la communion des frères prenne un rôle vital dans le lien avec des besoins divers : nourriture, vêtements ou un abri pour les indigents. Encouragement et espérance en parole et en acte pour les découragés ou les déprimés. Amitié, soleil et joie pour ceux qui se sentent seuls. Sympathie, réconfort et support pour

ceux qui sont tristes. Prière et appui pour ceux qui luttent contre les tentations et le péché. Aide et direction vers un chemin plus élevé pour ceux qui descendent dans l'amertume, la haine et le refus de pardonner.

La véritable compassion va bien au-delà de se mettre dans la situation de l'autre. C'est l'amour en action — un amour qui s'intéresse et partage, motivé par l'amour dans nos cœurs qui vient de Dieu. La clef est de s'identifier avec, et de faire le lien avec ceux dans le besoin.

“Connection”

— David Bender, Aylmer ON

Beside the Still Waters, le 4 juillet 2007

Still Waters Ministries

Pour faire le lien avec les autres, il faut que nous ayons déjà fait le lien avec Dieu.

Nos lecteurs cherchent des correspondants

À l'occasion, nos lecteurs (étudiants ou non) nous demandent de les mettre en contact avec un autre lecteur afin qu'ils puissent échanger par le courrier. Nous publions ces demandes dans cette rubrique.

Stevenson Lamour, #58 La Fleur du Chêne, Port-au-Prince, Haïti

Manoach Presna, Mon Repos 48, Rue Dugas #28, Carrefour, Port-au-Prince, Haïti, Il desire un(e) correspondant(e) de la France ou d'Haïti

Williams Esperance, Aeroport Ave Mais Gate, #433 Entrée Dumez Plus Haut, Fontaine à l'int, Port-au-Prince, Haïti

Martine Raymond, 11 Rue St Bernadette, Port-au-Prince, Haïti, Elle desire un(e) correspondant(e) du Canada ou de la France.